L'Humanité
lundi 30 mars 2009

Deux vieilles sur la piste aux étoiles

THÉATRE · Ahmed Madani s'intéresse à la vieillesse dans un spectacle « tout public ». Les jeunes spectateurs se laissent prendre à cette interprétation par deux actrices généreuses dans leur jeu.

Mademoiselle Saltarella et miss Lévitos semblent tout droit sorties d'une autre époque, d'un autre siècle, d'une autre planète même. Autrefois artistes de cirque, l'une trapéziste, l'autre fildefériste, elles ont pas mal pourlingué sous le chapiteau de M. Ernest, dont chacune a été secrètement amoureuse jusqu'au jour où... Rattrapées par les courbatures, les rides, le temps, la vie qui passe, il les a laissé tomber comme de vieilles chaussettes. Bien sûr, il n'a pas dû leur dire ainsi, de but en blanc. Il a même dû leur promettre qu'il leur écrirait, leur rendrait visite. Las! Nos vieilles demoiselles attendent, et la poussière envahit leur armoire-maison comme leur tête qui, de plus en plus souvent, ne tourne plus très rond. Elles ont des trous de mémoire, s'inventent des histoires à dormir debout, se chamaillent, se jalousent, boudent à tour de rôle…

FRANÇOIS LOUIS ATHENAS

Les deux actrices qui font vivre mesdemoiselles Salterella et Lévitos, Stéphanie Gagneux et Camille Figuéréo, sont grimées, ridées, blanchies, mais quelle joie de les entendre, la voix tremblotante, la langue aiguisée, s'envoyer des piques.

AU LOIN... LA MORT

Le sujet de *Ernest ou comment l'oublier* aborde de front, sans détours ni fioritures, la vieillesse et donc, au loin, au bout du bout du chemin, la mort. Ce n'est pas une mince affaire que d'oser cette thématique dans un spectacle censé s'adresser aux enfants. Mais voilà. Ahmed Madani n'a pas froid aux yeux, et l'ensemble de ses créations le prouvent qui emmènent le public sur des territoires que certains pensent exclusivement réservés aux adultes : le génocide et le sort d'enfants-soldats, avec Méfiez-vous de la pierre à barbe ; la peur, toutes les peurs ancestrales avec *Qui a tué Sammy ?*, pour ne citer que ces deux-là. Avec *Ernest*... la vieillesse, la solitude, le sentiment d'abandon quand plus personne ne vient vous rendre visite, même plus le facteur, font ici dramaturgie. Quel sens donner à la vie quand le seul but est de mourir ? Telle est l'interrogation qui hante cette pièce, drôle et cruelle, généreuse et égoïste, comme le sont parfois les vieilles personnes. Alors elles se parent dans toute leur dignité et s'obligent à un quotidien truffé de rituels incontournables – balayer, préparer le repas, mettre et débarrasser la table, ranger... –, qui scandent de longues journées envahies par la solitude. Nos deux vielles dames s'accrochent à un hypothétique retour d'Ernest. Pas grand-chose mais ça maintient en vie. C'est pour lui, au cas où, que, chaque matin, elles s'apprêtent, se disputent l'exclusivité de cette histoire d'amour fantasmée, s'inventent des lettres qui ne sont jamais arrivées... Ainsi reviennent les souvenirs d'une jeunesse nomade, d'une vie d'artiste sous les feux de la rampe et sur la piste aux étoiles, où leur talent rivalisait avec leur beauté insolente.

ACTRICES SUBLIMES

Les deux actrices qui font vivre mesdemoiselles Salterella et Lévitos, Stéphanie Gagneux et Camille Figuéréo, sont grimées, ridées, blanchies, courbées à souhait, mais quelle joie de les entendre, la voix tremblotante, la langue aiguisée, s'envoyer des piques et se réconcilier l'instant d'après. Quel plaisir de les voir, hier contorsionnistes aujourd'hui perdant l'équilibre tant leurs jambes se dérobent, se redresser dans un élan de vie improbable. La rage les prend qui, du coup, les fait grimper sur le toit de leur armoire, s'envoler sur des chaises ou briser la vaisselle. Les deux actrices ne cessent de nous surprendre, jouant avec la même intensité sur tous les registres – dramatique, comique –, chantant, dansant, sautant. Il faut mentionner la très belle scénographie que l'on doit à Raymond Sarti. De la simplicité des objets présents – une armoire géante et des rideaux de guirlandes qui, le moment venu, sauront s'illuminer pour faire chapiteau –, il fait naître un paysage fantastique comme d'un seul coup de baguette. C'est féerique, magique comme dans ces vieux livres de contes poussiéreux pour enfants pas sages. Ahmed Madani, auteur et metteur en scène, nous offre là une belle leçon de vie où le rire atténue les larmes, sans jamais les effacer vraiment. Un peu comme les rides : elles sont l'empreinte du temps qui passe, mais aussi des éclats de rire et des souvenirs heureux.

Marie-José Sirach

Au TÈP (Théâtre de l'Est parisien, Paris 20e) jusqu'au 31 mars. Du 3 au 7 avril au Théâtre Am Stram Gram (Genève) et du 12 au 16 mai au CDN de Sartrouville.